

été fort admirée à Londres, a été confectionnée à Montréal.

"Lady Laurier aime beaucoup à recevoir, et se complait particulièrement dans la société de la jeunesse; et plus d'une fille — la fille peut-être d'un représentant d'une division rurale, ou cette autre possédant un talent musical extraordinaire — ont entrevu pour la première fois le rayonnement des splendeurs de la vie sociale dans le cercle brillant qu'abrite le toit du Premier-Ministre.

"Ses réceptions sont sans ostentation, et n'en sont pour cela même que plus recherchées. Ses "jeudis soirs", si populaires jadis, ont dû être discontinués vu les séances prolongées de la Chambre, mais les visiteurs de la session, qui ne regagnent point leur foyer à la fin de chaque semaine, savent quel bienveillant accueil les attend le dimanche soir.

"Pendant la session, Sir Wilfrid et Lady Laurier sont rarement seuls pour le lunch ou le dîner, et, outre les entretiens intimes, plusieurs grandes réceptions sont données plus exclusivement pour le monde politique. Ces réceptions peuvent, à juste titre, être appelées musicales, car il y a toujours un excellent programme, auquel, de temps à autre, l'hôtesse elle-même contribue par de délicieuses fantaisies.

"Lady Laurier est une excellente pianiste et est très connue comme patronne de la musique. Plusieurs de ses protégés travaillent actuellement à conquérir ou ont conquis déjà une place d'honneur dans le monde des musiciens, grâce à l'intérêt qu'elle leur porte et à l'encouragement qu'elle leur donne; l'une d'elles, Mademoiselle Gauthier, par son entremise et son aide, étudie à Paris, où déjà sa belle voix lui a gagné des lauriers.

"Dans ses jeunes années, Lady Laurier était très habile pour les travaux de fantaisie faits à l'aiguille, mais elle ne trouve guère de loisirs à leur consacrer maintenant, et les beaux morceaux qui ornent ses appartements ont été ou achetés ou

donnés par des amis. Elle est aussi une amante des fleurs, et porte généralement sa fleur favorite, la rose "American Beauty". Elle prend un grand intérêt à son jardin d'Arthabaskaville, et recherche les plantes rares.

"Elle est une femme très occupée, car, outre ses autres multiples devoirs, elle exerce une surveillance personnelle et bienveillante sur l'administration de sa maison, bienveillance dont fait foi le dévouement sans borne de son personnel. "Plus on la connaît, plus on l'aime", disent ceux qui la connaissent le mieux.

"Elle est très active en œuvres de charité et ne refuse jamais son obole ou son patronage quand elle peut le faire, mais ses principaux dons de charité sont faits sans éclat, discrètement, et connaissent rarement le chemin de la publicité. "Pas à ceux qui demandent le plus fort, mais à ceux qui ont le plus besoin", telle a toujours été sa devise.

"Dans sa superbe demeure à Ottawa, on peut admirer maintes choses précieuses, parmi lesquelles, tout d'abord, la médaille du couronnement qu'elle a reçu des mains de la reine Alexandra; son magnifique diadème que lui présentèrent les honorables membres du Sénat; des photographies du prince et de la princesse de Galles, avec leur autographe, souvenir de leur visite au Canada, et aussi une photographie autographiée de feu la reine Victoria, souvenir du Jubilé, qui fut l'occasion du premier voyage de Lady Laurier dans les vieux pays, lorsqu'elle et sir Wilfrid visitèrent aussi la France et l'Italie.

"Une tabatière d'or, incrustée de diamants, un souvenir de la visite du duc d'York au Premier-Ministre, occupe une place d'honneur dans sa précieuse collection, qui contient encore une médaille du pape Pie IX, cadeau du nouvel an envoyé par le Saint-Père par l'intermédiaire du délégué apostolique; le coffret d'argent dans lequel furent présentées à sir Wilfrid les franchises de la ville d'Édimbourg; une porcelaine comp-

tant deux cent-cinquante ans d'existence, un souvenir de la visite du Prince-Réformateur chinois qui vint au pays l'automne dernier; quelques porcelaines japonaises très intéressantes données par le consul-général du Japon; une magnifique coupe portant les armes de sir Wilfrid et une inscription, dernier souvenir de Lord et Lady Minto; aussi un encrier d'argent, gravé, dernier cadeau du jour de l'An de Lady Minto, et la clef d'or avec laquelle sir Wilfrid a ouvert le "Produce Exchange", à Liverpool."

Je me permettrai de mentionner pour terminer, la superbe coupe d'or donnée à sir Wilfrid par Lord et Lady Aberdeen qui comptent au pays, tant d'admirateurs et d'amis. Cette coupe aura sans doute échappé à l'attention de Mademoiselle McDougall, peut-être aussi à son souvenir, au milieu de tant de belles choses qu'elle avait à retenir.

Madame BOURBEAU-
RAINVILLE.

Madame Duclos de Méru, membre de la Société des Gens de Lettres, et nouvellement arrivée de Paris, sera heureuse de donner des leçons de diction et de bonne prononciation française. Mme Duclos est elle-même l'une des premières élèves de M. Vilain, de la Comédie Française.

Madame Duclos donnera ses leçons au N° 348 de la rue Saint-Denis. S'adresser, par lettre, ou tous les jours de 1 heure à 3 heures, p. m., et de 7 à huit heures, p. m.

Si la beauté fait des conquêtes, ce n'est pas elle qui les conserve. Au bout d'un certain temps, la beauté des femmes perd toute sa force à l'égard de leur mari et la tendresse qu'on peut conserver et que l'on conserve, en effet, se trouve fondée non sur la beauté, mais sur d'autres qualités. L'expérience fait voir que les maris dont l'amitié est la plus longue et la plus ferme ne sont pas pour l'ordinaire ceux qui ont de belles femmes. — P. Bayle.